

n'avait pas encore les cheveux gris, mais au dire de son fils, il les aurait eus s'il avait appris la vérité sur les gestes de celui-ci. L'Enfant Prodigue retrouva à Mannheim immédiatement ses amis, parmi eux aussi les capucins. Quand il vint à la maison de Charlotte, des amies intimes de la demoiselle qui se trouvaient au salon l'informèrent qu'elle était gravement malade et tirèrent les mouchoirs. Le jeune homme, tout accablé, se rappela son songe de mauvais augure. Il se laissa tomber dans un fauteuil quand Charlotte sauta en riant d'une armoire où elle s'était cachée, l'étouffa de baisers et lui adressa cette apostrophe : « Vous voilà donc de retour maudit juif errant coureur des rues de Turin polisson de la Suisse le polisson de toute l'Italie vous voilà donc enfin révenu à Mannheim avec une belle figure qui ressemble à une vraie momie d'Egypte à un vrai soret de Hollande vous sentez le fromage de la Suisse et les saucisses de Bologne. » Il est vrai qu'à la suite de son voyage, Merjai avait le teint sec et basané. La soirée se termina par une partie de cartes ; le « roi dépouillé » était le jeu favori de la belle Charlotte. Le même jour, il revit aussi son ami Lejay. Il assista à une nouvelle représentation de Zémire et Azor, et trouva dans la traduction allemande quelque chose de plus noble que dans l'original français. Dans la suite, il fréquenta beaucoup les représentations dramatiques en allemand, pour mieux apprendre la langue, après avoir lu la pièce d'avance. Vers cette époque, il rédigea aussi une esquisse biographique sur Joseph Fratrel.

Le 21 août, alors que Merjai était au café de la Planque, le baron de Leonrode l'invita à une fête que l'Electrice allait donner dans son château d'Ogersheim, entre Mannheim et Worms. Une troupe de jeunes amateurs y jouait parfois des opéras de Grétry ; à cette occasion on joua avec une grande perfection l'Amitié à l'Epreuve. Comme les autres invités, Merjai alla baiser la main de l'Electrice. Le baron de Leonrode le conduisit au Vauxhall où l'on dansait des anglaises, la danse favorite de Merjai. Il était fort étonné du bon ton d'une société dans laquelle personne n'avait cassé ni verre ni carafe et qui avait accueilli un étranger avec tant d'amabilité. Le lendemain, le père de Charlotte le convia à un dîner auquel assistèrent pêle-mêle des capucins et des officiers de la garnison. Le 26 août, Merjai fit avec la jeune fille une nouvelle excursion à Schwetzingen ; comme elle y avait donné rendez-vous à des amis de la maison, son amant dut emporter des crayons avec des papiers pour se faire passer pour M. de Tressange, élève de l'Académie de peinture et de sculpture de Paris. La joyeuse compagnie s'amusa à la folie ; deux juristes allemands firent de la musique avec des « flûtes traversières », on chanta des ariettes allemandes et italiennes pendant un excellent repas. Naturellement le voyageur luxembourgeois fit de nombreuses connaissances nouvelles, entre autres celle d'un carme déchaussé qui l'invita à venir voir à Heidelberg la crypte des princes-électeurs palatins dont son ordre avait la garde.

Demeurée seule avec lui, Charlotte l'engagea en termes francs à l'épouser ; comme elle était au courant de la triste situation dans la